

LE TIGRE BLANC

Aravind Adiga

(Jean-Pierre GUERILLOT)

L'auteur

Aravind Adiga est né en 1974 en Inde à Madras (Chennai) et grandit à Mangalore.

En 1990 sa famille s'installe à Sydney en Australie et il intègre un lycée agricole.

Il étudie ensuite la littérature anglaise à l'université Columbia et au Magdalen College de l'université d'Oxford puis fait des études de journalisme à New York.

Avant de devenir romancier, il a débuté en tant que journaliste financier pour plusieurs journaux tels que le New Yorker, le Financial Times, le Wall Street Journal.

Il passe trois ans en Asie du Sud en tant que correspondant du magazine TIME avant de devenir journaliste indépendant et de se consacrer à l'écriture.

Il réside et travaille à Mumbai.

Ses œuvres

- **Le Tigre blanc**, publié en 2008 aux Editions Buchet Chastel et traduit par Annick Le Goyat, son premier roman pour lequel il a obtenu le Man Booker Prize, prix littéraire créé en 1968 récompensant les romans écrits en langue anglaise par un citoyen du Commonwealth.
- *Un premier projet avait été écrit en 2005, puis mis de côté ; après un long séjour à l'étranger, il le reprit en 2006, le réécrit entièrement.*
- **Le dernier homme de la tour**, publié par Knopf, éditeur anglais, en 2011.
- **Les Ombres de Kittur**, publié aux éditions Buchet-Chastel en 2011 et traduit par Annick Le Goyat.
- **Selection day** en 2016 (non traduit).

Dans un interview accordé au Monde magazine en 2009, il explique :

"J'ai découvert la réalité en reportage, quand je suis retourné en Inde après avoir fait des études aux Etats-Unis, comme beaucoup d'Indiens aisés. J'ai été reporter pour le magazine Time de 2003 à 2006. J'ai sillonné le pays, j'ai été choqué.

L'Etat de l'Uttar Pradesh se révèle pire que le Soudan, un des pays les plus pauvres au monde, dès qu'on enquête sur le taux de natalité et de mortalité. Les femmes qui accouchent en hôpital ont plus de chance de perdre la vie en Inde du Nord qu'en Afrique de l'Est. Je suis allé dans les bidonvilles de Calcutta, j'ai enquêté sur les conditions de travail des rickshaws, les conducteurs de cyclo-pousse, j'ai visité des hôpitaux où la qualité des soins est effroyable. Mon héros appelle cette Inde-là les "Ténèbres".

Alors oui, j'ai imaginé ce roman pour casser les clichés de l'Inde démocratique, du "grand pays émergent en pleine expansion" dépeint dans les médias occidentaux.

D'abord le cliché de l'Inde spirituelle, polythéiste, tolérante, l'Inde magique des grandes processions, des fidèles respectueux de tout ce qui vit, des animaux, des faibles... En réalité, depuis des années, les fondamentalistes religieux, hindous, musulmans, sikhs, s'affrontent durement à travers le pays. On compte déjà des centaines de morts, et il y en aura d'autres. La religion, n'oublions pas, justifie le système de castes, le fatalisme social, la pauvreté.

Ensuite, je m'attaque au cliché de la famille indienne, protectrice, généreuse, bienheureuse. En fait, les mariages sont arrangés et forcés, les dots âprement discutées, les enfants

doivent la pleine obéissance à leurs parents, la famille reste le pilier du conservatisme, paralyse l'énergie des jeunes générations, écrase les femmes.

Enfin, le cliché du socialisme indien compétent, charitable, inspiré par Gandhi et Nehru. En soixante ans de démocratie, après cinquante ans de domination du Parti du Congrès [centre gauche], nous n'avons pas éradiqué la pauvreté, nous avons mis en place une bureaucratie abominable et des Etats gangrenés par la corruption. Beaucoup d'études montrent que nous sommes le pays le plus corrompu du monde. "

L'histoire

Le pitch est assez simple.

Il s'agit de l'histoire d'un jeune garçon (Munna), prénommé Balram par son instituteur (c'est le nom du frère du dieu Krishna) et surnommé -Le tigre blanc -par un inspecteur des écoles.

"Dans la jungle, quel est l'animal le plus rare ? Celui qui ne se présente qu'une fois par génération?"

Je réfléchis un instant avant de répondre :

Le tigre blanc.

– C'est ce que tu es, dans cette jungle-ci "

Il est né à Laxmangarh, district de Gaya, Etat du Bihar au nord-est de l'Inde, dans l'Inde des Ténèbres, celle qui est bordée par le Gange, "cette rivière de la mort aux berges gorgées de boue grasse, sombre et visqueuse".

C'est pourtant dans cette région que le Bouddha s'est assis quelques trois mille ans plus tôt sous un arbre et a atteint l'illumination...

C'est aussi là que se dresse un de ces nombreux temples où l'on vénère le dieu Hanumam, "exemple éclatant de la fidélité absolue, de l'amour et de la dévotion avec lesquels on doit servir ses maîtres".

A 6-7 ou 8 ans, il accompagne sa mère pour sa crémation sur le lieu le plus sacré du Gange, à Bénarès (Varanasi), avec son père (qui mourra de tuberculose dans les couloirs d'un hôpital où aucun médecin ne se rend jamais) et son grand frère Kishan.

Son père, Vikram, était devenu chauffeur de rickshaw s'étant fait spolier sa petite entreprise de tea shop.

Le tea shop, c'est le lieu le plus important du village puisque c'est là que se pratique l'embauche des journaliers par les grands propriétaires terriens de cette place, le Buffle, la Cigogne, le Sanglier, le Corbeau.

La grand-mère, Kusum, oblige sa famille à rester dans sa caste, celle des Halway, celle des fabricants de sucreries.

Mais, à 24 ans, avec la bienveillance de son grand frère, et par nécessité, il part pour la grande ville de Dhanbad (Etat du Jharkhand au sud du Bihar), et y apprend le métier de chauffeur de voiture.

Par hasard, dans sa recherche d'emploi, il retrouve la Cigogne qui accepte de l'embaucher et devient ainsi le chauffeur numéro deux de la famille (c'est à dire l'homme à tout faire) et plus particulièrement, celui de M Ashok et de sa femme Pinky Madam.

Puis l'histoire se déplace à New Dehli (l'Inde des lumières) pour les besoins d'influence de Ashok et de son frère Mukesh Sir (la Mangouste) au service de leur père, la Cigogne.

C'est là que se déroule l'essentiel du roman qui le conduira finalement à son ascension sociale, dans son bureau de 45m² à Bangalore sous un magnifique lustre à pampilles.

Ce roman est divisé en 8 parties narratives écrites la nuit au prétexte de la visite du premier ministre chinois qui veut se rendre à Bangalore pour y rencontrer des entrepreneurs indiens et notre tigre blanc se propose, à travers ses lettres, de lui présenter la situation économique-politico-sociale-religieuse...de son pays.

Pour moi ce roman est une description minutieuse de certains aspects, ceux choisis par l'auteur, à travers un tout petit nombre de personnages, de la société indienne

contemporaine et c'est seulement sur quelques-uns de ces thèmes que j'ai choisi de vous faire cette présentation, qui sera donc incomplète mais que notre échange vous permettra d'enrichir; car il me semble bien que la banalité de l'histoire de ce roman (on est quand même loin du roman policier comme certains commentateurs l'ont analysé) -ou de ce documentaire- n'est que prétexte pour l'auteur de nous livrer une description de la vie indienne, des rapports humains résultant exclusivement de l'organisation de la société en castes :

Un petit rappel : Les caractéristiques généralement admises du système des castes sont:

- *la spécialisation héréditaire : une caste est associée à un métier. Il y a des castes de blanchisseurs, de forgerons, de tanneurs, de barbiers, etc. Toutefois, l'adéquation entre caste et métier n'est pas totale, notamment avec l'apparition des professions modernes ;*
- *l'endogamie : les personnes d'une caste se marient avec des personnes de cette même caste. Cette règle est majoritairement respectée dans l'Inde moderne et les mariages inter-castes restent rares. Les enfants issus d'un mariage au sein d'une caste appartiennent également à cette caste et le restent toute leur vie : une caste est donc un « groupe fermé »;*
- *la hiérarchie : les différentes castes forment des groupes dépendants les uns des autres et hiérarchisés entre eux. Les êtres humains sont fondamentalement inégaux et chacun doit accomplir au sein de la société la tâche qui convient à son rang.;*
- *l'exhaustivité : en principe, tout hindou appartient à une caste.*

Mais avant, quelques personnages :

Balram

entre 25 et 35 ans, teint sombre, visage ovale, 1,63 m, maigre et chétif...

qui prendra du poids à la fin du roman lorsqu'il sera installé à Bangalore et prendra le nom de Ashok Sharma

Vikram

"mon père était un homme pauvre, certes, mais un homme fier et courageux. Sans ces conseils, je ne serais pas ici, sous ce lustre à pampilles"

"mon père, lui, n'était jamais accroupi"

"l'histoire d'un homme pauvre s'inscrit dans son corps avec un stylo à la pointe aiguisée"

Kusum

"rusée, vieille; elle avait la manie se frotter vigoureusement les bras lorsqu'elle était heureuse;

elle s'était emparée du pouvoir dans la maison avec des sourires et terrorisait tous ses fils et belles-filles"

Ashok

"un visage si beau...un gaillard d'un mètre quatre-vingts, large d'épaules, avec des avant-bras musclés de propriétaire -des bras faits pour cogner-, et pourtant toujours gentil"

"était un être faible, désarmé, distrait, et totalement dépourvu des instincts habituels qui coulent dans le sang des grands propriétaires"

"mais cet homme était différent, il était capable de devenir meilleur que son père"

Pinky Madam

la belle américaine, qui ne pense qu'à repartir

Mukesh sir

"petit, noiraud, laid et très habile"

la Cigogne

le chef d'entreprise, dans le charbon, père de Mukesh et d'Ashok, qui a grand besoin d'acheter les faveurs des politiques locaux, puis des ministres d'Etat de Delhi.

les politiques

le Grand Socialiste, tout autant corrompu que défenseur des pauvres des Ténèbres.

Vijay, le fils du porcher devenu conducteur de bus, puis politicien, puis homme d'affaires indien moderne.

Quelques uns des thèmes développés par l'auteur, dans le texte

le village, la vie à la campagne

"il y a une seule rue dans le village; un égout luisant la sépare en deux, bordé par un marché: trois échoppes plus ou moins identiques vendant des articles plus ou moins identiquement frelatés et rassis...à l'extrémité se dresse le temple"

le tea shop

"allez dans n'importe quel tea shop le long du Gange...les hommes, mais je ferais mieux de les appeler des araignées humaines, car ils rampent entre et dessous les tables, un chiffon à la main, humains fripés en uniformes fripés, léthargiques, pas rasés, âgés de 30, 40 ou 50 ans mais toujours -garçons- "

New Dehli

"A Dehli, partout où se pose le regard, il y a des travaux. Des squelettes de verre se dressent, annonçant des centres commerciaux ou des immeubles de bureaux...D'énormes cratères sont creusés pour bâtir de nouveaux palais destinés aux riches"

"toutes les avenues se ressemblent. Toutes contournent des ronds-points plantés de gazon, où des gens mangent, dorment, jouent aux cartes"

"les réverbères palots éclairaient les trottoirs; dans leur faible lueur orangée, je distinguais des multitudes de petites silhouettes maigres et crasseuses accroupies, qui attendaient qu'un bus les emporte quelque part, ou bien, n'ayant aucun endroit où aller, qui s'apprêtaient à dérouler un matelas pour dormir là"

"les sans-abri posent un problème particulier aux automobilistes. Ils n'attendent jamais qu'un feu passe au rouge. Ils traversent d'un coup, sans regarder"

"ces taudis où vivaient les ouvriers maçons employés à la construction des gigantesques immeubles résidentiels et des centres commerciaux, là où les hommes se soulageaient à ciel ouvert"

les rickshaw

"Je vous engage à les observer de vos propres yeux. Les rickshaws ne sont pas autorisés dans les quartiers huppés de Delhi, où les étrangers risqueraient de les voir et de s'étonner. Insistez pour vous rendre à Old Delhi. Là, les rues en sont pleines. Vous verrez ces hommes, minces comme des baguettes, penchés sur le guidon de leur bicyclette, pédalant pour tirer un chariot qui croule sous une pyramide de chair bourgeoise : un gros type avec sa grosse épouse et leurs gros sacs de shopping"

le bethel

"notre maître d'école était un grand chiqueur et cracheur de bethel: ses expectorations formaient, sur la partie basse de trois murs, une sorte de papier mural rouge"

"mes dents étaient rouges, noircies, cariées par le pâan"

"le pâan colorait mes dents et rongea mes gencives"

"je regardais le pâan griffer le sol en diagonales rouges"

le pot à bethel dans la Honda city

la prostitution et la sexualité

"le vieux chauffeur m'expliqua la nature des articles proposés, les américaines en jupette et chaussures à semelle compensée, les traditionnelles, grosses et grasses vêtues d'un sari, des eunuques, des adolescents, des népalaises à la peau claire vêtues de superbes jupons rouges"

la sexualité brutale

le travail des chauffeurs

" Nous étions devant le -mall-, la galerie marchande. Nous -c'est-à-dire une dizaine de chauffeurs- qui attendions que nos maîtres aient terminé leurs emplettes. Bien entendu, nous n'étions pas autorisés à entrer dans le centre commercial, inutile de nous le préciser. Nous formions un cercle sur le côté du parking; nous fumions et bavardions. De temps à autre, l'un d'entre nous crachait un jet de salive rouge"

"les pires heures de la vie d'un chauffeur sont celles qu'il passe à attendre son employeur"...mais, si le chauffeur considère son temps libre comme une opportunité, s'il s'en sert pour réfléchir, alors les pires heures de son métier deviennent les meilleures"

"les prisons de Dehli sont remplies de chauffeurs qui endossent les crimes de leurs employeurs"

les relations entre serviteurs

"la cage à poules remplissait sa fonction. Les serviteurs doivent empêcher les autres serviteurs de devenir des innovateurs, des expérimentateurs ou des entrepreneurs"

"s'il aperçoit un chauffeur approcher de l'hôtel, il (généralement un gros portier qui porte un turban rouge ridicule et se croit important parce que les touristes américains adorent se faire photographier avec lui) fronce les sourcils et agite l'index dans sa direction à la manière d'un instituteur.

Tel est le destin du chauffeur de maître. Tous les autres se croient autorisés à le mener à la baguette."

la cage à poules, la métaphore du système

"la plus belle invention de ce pays au cours des derniers dix siècles de son histoire est la Cage à Poules"

"pourtant ils se rebellent pas. Ils ne cherchent pas à fuir la cage. Pourquoi fonctionne t-elle? la famille indienne, fierté et gloire de notre nation, voilà la raison de notre enfermement dans la cage,

et seul un homme prêt à voir sa famille détruite -purchassée, battue et brûlée vive par ses maîtres- peut s'évader de la cage. Pour cela, il ne faut pas être une personne normale, mais un monstre, un dénaturé"

début 5ième nuit

le rôle de la famille, que ce soit celle de Balram ou celle d'Ashok

"mon domestique fera ce qu'il doit faire. Aucune inquiétude. Il fait partie de la famille"

l'asservissement

"avec quelle précipitation je m'étais rué sur la bassine où trempaient les pieds de M Ashok, alors qu'il ne me l'avait même pas demandé! pourquoi avais je le sentiment qu'il me fallait rester au ras de ses pieds, les toucher, les masser, leur donner du plaisir? Pourquoi? parce qu'on avait ancré en moi le désir de servir: on me l'avait martelé dans le crâne, clou après clou"

Et pourtant rappelez vous quand il décrit comment l'odeur de la vieille peau squameuse de la Cigogne colle à la sienne la journée entière...

"nous avons quitté nos villages , mais les maîtres possèdent toujours notre vie, notre corps, notre âme et notre cul"

"J'aurais adoré écouter de la musique pour tuer le temps, mais la Mangouste me l'avait interdit"

"Les employeurs sont des parents. Comment être en colère contre eux"

"Je regagnai ma chambre, ôtai ma tenue de maharadja...J'étais à bout de forces. Pourtant, sur mes lèvres, s'étirait le large sourire satisfait de celui qui a accompli son devoir auprès de son maître, même dans le moment le plus difficile"

"la famille du chauffeur ne proteste t-elle pas? absolument pas. Au contraire, les miens devaient s'en vanter partout. Leur cher Balram s'était dévoué pour son employeur et avait pris sa place à la prison"

la corruption

"les élections approchaient et notre patron nous avait déjà vendus. Plus exactement il avait vendu nos empreintes de doigt -les empreintes à l'encre que les citoyens illettrés apposent sur leur bulletin de vote-...notre patron avait obtenu une jolie somme du parti du Grand Socialiste pour chacun d'entre nous"

"Père s'est mêlé de politique parce qu'il ne pouvait pas faire autrement...On se débrouillera avec cette histoire d'impôts. On est en Inde, pas en Amérique. Il y a toujours une solution. Nous avons besoin d'un combinard. Il nous obtiendra une entrevue avec le ministre concerné"

le personnage de Balram

A la première lecture je me posais la même question que le narrateur :

"si vous me demandez comment les événements se relient l'un à l'autre, comment une motivation renforce ou affaiblit la suivante, ou comment mon opinion à l'égard de mon maître a évolué, je vous répondrai que je n'en sais rien. Je ne suis pas certain que l'histoire, telle que je vais la raconter, soit la meilleure histoire à raconter. Je ne suis pas certain de savoir exactement pourquoi M. Ashok est mort" fin 3ième nuit

Certes, Munna est intelligent, rusé.. Il veut s'en sortir, lui. Il n'accepte pas la situation sans issue du pauvre, qui n'a qu'à subir, se taire et se courber.

Mais je dois reconnaître que j'ai quelques difficultés à retracer le cheminement intellectuel qui mène Balram de serviteur fidèle, aux statuts de voleur, de meurtrier et pour finir... de chef d'Entreprise

est-ce son propre cheminement depuis son plus jeune âge, son refus de la soumission ?

"En résumé, il y avait autrefois mille castes et destins en Inde.

De nos jours, il ne reste que deux castes: les Gros Ventres et les Ventres Creux.

Et deux destins: manger ou être mangé"

"une voix intérieure me souffla: Ton coeur est devenu encore plus noir, Munna"

"j'ai cherché la clé pendant des années

Mais la porte était ouverte"

est-ce au contact des autres chauffeurs notamment de Vitoligo qui éveillerait sa conscience?

est-ce tout simplement en réaction aux comportements de la mangouste et de son père,
"le seul fait d'évoquer ces faits me met tellement en colère que je pourrais sortir égorger le premier riche venu "

dernier § de la 4ième nuit

"A cet instant, je compris qu'il n'y avait aucune différence entre Mukesh et Ashok. Ils étaient l'un et l'autre de la même semence"

est-ce en raison de l'arrivée d'Uma dans la vie d'Ashok (celle qu'il n'avait pas pu épouser) et qui prépare son remplacement par un chauffeur local?

"Je frapperais le premier. Désormais, tout était en place, rien ne pourrait tourner mal"

est-ce une prise de conscience politique?

"Balram, regarde le sac rouge, ce n'est pas du vol. Et même si tu le volais, ce ne serait pas du vol. M. Ashok verse de l'argent à des tas de politiciens à Delhi pour être dispensé d'impôts. Mais, au bout du compte, à qui devraient profiter ces impôts? A la population de ce pays, à toi!" sixième nuit

*" Une révolution indienne ?
Non, monsieur. Cela n'arrivera pas. Les habitants de ce pays attendent toujours que la*

guerre de libération vienne d'ailleurs: de la jungle, des montagnes, de Chine, du Pakistan. Cela n'arrivera pas. Chaque homme doit accomplir son propre pèlerinage de libération. Le livre de ta révolution est dans tes tripes, jeune Indien. Chie-le, et lis. "
page 302 7ième nuit

Contrairement à de nombreux avis sur ce livre, moi, je ne pense pas que Balram soit cynique, calculateur, amoral, diabolique

c'est un personnage ambivalent et complexe

Il nourrit des sentiments ambigus envers son "maître": parfois de la haine, parfois de l'envie, parfois de la pitié

Il sait que sa famille sera massacrée.

Au moment de s'enfuir il revient sur ses pas pour emmener avec lui Dharam. C'est son devoir; il lui a été confié pour qu'il soit chauffeur, la nouvelle caste de Balram?

Il est libre et pourtant change t-il vraiment de caste en devenant un entrepreneur de transports avec ses 16 chauffeurs?

Tout en échappant à ses responsabilités, en corrompant à son tour, il se rend dans la famille du jeune garçon que son chauffeur a tué sur la route à Bangalore.

Mais pour autant est-ce un roman militant? mais alors seulement pour les 300 millions d'indiens qui sont du côté de la Lumière puisque les autres, ceux des Ténèbres, ne le liront jamais, puisque eux ils lisent le "Murder Weekly"